

Aux suivantes!

theatre plastique et musical

une création de
Juliette Steiner

Mardi 28 avril - 20h



cie quai numéro 7



Aux suivantes !

Ecriture de plateau, mise en scène et création plastique Juliette Steiner

Avec Camille Falbriard, Ruby Minard, Lud Gander, Juliette Steiner et Nabila Mekkid

Les textes du spectacle ont été composés à partir d'écrits de l'équipe de création et de paroles d'artistes

Assistanat à la mise en scène et au geste plastique Malu França

Scénographie Violette Graveline

Costumes Juliette Steiner, Violette Graveline, Malu França

Masques Juliette Steiner

Création Lumière Fanny Bruschi

Création sonore Lud Gander (iel) *en complicité avec Camille Falbriard et Nabila Mekkid*

Complicité artistique Naëma Tounsi

Construction Anthony Latuner

Renfort costumes Camille Humbert

Stagiaires scénographie Mercedes Bocabeille et Lénéïs Parat

Collaboration à la direction administrative et de production Nona Holtzer

Collaboration à la direction artistique et au développement

Amela Alihodzic

Production

Compagnie Quai N°7

Résidences, soutiens et coproduction TJP, Cdn de Strasbourg,

Les Théâtres de la ville du Luxembourg,

La Madeleine, scène conventionnée de Troyes,

L'étincelle - Communauté d'agglomération de Saint-Dié-des-Vosges,

Université de Strasbourg,

Espace 110 - scène conventionnée d'Illzach,

La Filature - scène nationale de Mulhouse

À partir de 14 ans

Durée 1h20

Ce spectacle existe en forme Hors les murs et peut être proposé en adaptation In Situ dans des lieux d'expositions



Synopsis

Pour sa nouvelle création, Juliette Steiner et toute l'équipe de la compagnie s'emparent de l'héritage manquant des femmes artistes trop peu connues, oubliées voire spoliées. Ces artistes, leurs paroles ou leurs œuvres forment un poème plastique et théâtral, proche d'un collage surréaliste, dans le but non pas de donner une leçon d'histoire de l'art mais plutôt de dévoiler la richesse dont on se prive en ne racontant qu'un bout du récit, ou en oubliant un pan entier de l'histoire.

Mêlant arts plastique en direct, théâtre ou concert de rap ou de punk improvisé, l'équipe au plateau joue à faire apparaître et disparaître les femmes artistes dans un joyeux jeu d'échos et de résonances.

Artemisia Gentileschi, Marina Abramovitch et Britney Spears sont invitées à la même table, les guérillas girls croisent Brigitte Fontaine ou des femmes préhistoriques... Mais surtout, leurs gestes et leurs mots ou leurs parcours entrent en dialogue avec les questions ou les doutes des comédiennes, femmes et artistes d'aujourd'hui qui à leur tour affirment leurs singularités.

Juliette Steiner les invite à se rencontrer, brouillant les pistes entre les époques, les figures, et entre la citation, le pas de côté et l'œuvre nouvelle. Et nous incite à être les suivant.es d'une forme de résistance par la création.



Extraits

Nabila : Tu poses depuis longtemps ?

Ruby : Depuis presque 15 ans.

En fait, j'ai d'abord été repérée comme modèle.

Je ne suis pas naïve, j'ai bien conscience de ce que mon corps peut renvoyer et de ce que les gens ont envie d'y voir. Je suis l'héritière de siècles de poses et de muses pensées par et pour les hommes. Madone éplorée, vierge effarouchée, ophélie glissant sur l'eau, sorcière au bucher, femme mariée trompée par son mari qui se suicide la tête dans le four...

Mais moi j'adore en jouer. Etre modèle c'est un travail passionnant d'interprétation et de collaboration. J'ai appris comment utiliser mon corps, la lumière, jouer des clichés pour mieux les détourner, proposer des poses nouvelles, amener des idées de vêtements d'accessoire.

Et puis, vient cette fraction de seconde qui fige tout.

Le photographe appuie sur le déclencheur, signe la photo et sa collaboratrice disparaît.

C'est comme si mon corps ne m'appartenait plus. J'en suis expropriée.

La photographie peut alors vivre sa vie sans moi, aujourd'hui on peut les reproduire à l'infini, et mon nom n'y sera plus jamais associé.

J'ai compris trop tard qu'une des règles essentielles de ce jeu et qu'on a pas le droit d'en être partie prenante, on en est pas autrice on en est objet.

Femme ou nature morte c'est la même chose.

Nabila : Quand j'ai découvert la performance il y quelques années, je suis d'abord restée à distance. Même fermée. Je ne comprenais pas. Le monde de la performance m'apparaissait comme un espace très blanc, très froid. Je pensais : comment peut-on prendre plaisir à se faire du mal ? À tester ses limites. À souffrir volontairement. À transformer la douleur en geste artistique.

Et je t'avoue : je trouvais ça indécent. Styliser la douleur, comme d'autres stylisent la misère.

Et puis, je suis tombée sur Rhythm 0, ta performance.
Et tout s'est figé.

Il y a 72 objets sur la table que n'importe qui peut utiliser sur toi comme il le désire. Tu es l'objet. Durée : 6 heures. Pendant cette période, tu prends l'intégralité de la responsabilité de ce qui aura lieu.

Tu as tout dit. Tu as tout compris. Et tu nous l'as montré.

La cruauté humaine. L'hypocrisie des regards. L'échec du langage. Et notre responsabilité collective, dans le silence de ce qui fait spectacle.

Ton corps comme dernier rempart. Ton corps comme espace public. Ton corps comme objet.

Tu l'as donné, sans condition.

Tu as pris sur toi l'intégralité de la responsabilité – de leur violence.

Tu as été caressée, embrassée, déshabillée, taguée, giflée, insultée, humiliée, coupée, menacée.

Et un spectateur a pris ce pistolet chargé posé sur la table. A braqué le canon sur ta tempe et a posé ton doigt sur la détente.

Et toi : tu es restée là. Muette. Immobile. Présente.

Ton assistant a hésité à intervenir, mais il avait pour consigne de ne pas bouger, de laisser faire.

Et puis, enfin, quelques personnes ont réagi. Ça allait trop loin.

Et avant la fin, ils sont tous partis. Ils n'ont pas voulu affronter leur propre reflet. Ils ont fui leur propre image.

6 heures de performance.
6 heures de dépossession.
6 heures de résistance.

Est-ce que tu as eu peur Marina ?



Presse

“Le cadre introductif plutôt formel va évidemment évoluer, et c’est un véritable voyage plastique et visuel qui se déroule alors. On voit par exemple apparaître les formes rondes et orangées inspirées de l’installation *La Destruction du père* (1974) de Louise Bourgeois, tandis que sa voix raconte ses souvenirs d’enfance. Les drapés, les compositions d’inspirations bibliques et antiques et les jeux de lumière en clair-obscur nous projettent au XVIIe siècle alors que nous est rapporté le procès qui oppose Artemisia Gentileschi à son violeur. Tour à tour vont apparaître le fauteuil rayé de bleu dans lequel la peintre américaine spécialiste des portraits Alice Neel se représente, les contours d’un paysage colorés à la façon de l’artiste Georgia O’Keeffe sur un support transparent et une toile en train de se faire transpercer de peinture dans la veine de Niki de Saint Phalle – qui tirait au fusil sur ses tableaux pour en révéler les couleurs. Le tout est entrecoupé d’apparitions silencieuses de silhouettes muettes coiffées de têtes de singe à la manière des Guerrilla Girls, ce groupe d’artistes activistes américaines qui ont fait de ces apparitions masquées de têtes de gorille leur marque de fabrique et qui luttent pour une meilleure représentation des femmes dans l’art. Les comédiennes elles-mêmes vont prendre la parole pour évoquer leur vécu : les disqualifications subies dans leurs propres carrières, leur expérience comme modèle pour la photographie ou leur questionnement sur leur identité de genre, par exemple.”

SCENEWEB, Fanny Imbert, " Aux suivantes ! un parcours artistique au féminin vivifiant" – 15 janvier 2026

“Entre citations assumées et réinventions libres, le spectacle ne se contente pas de faire apparaître des figures du passé, il en prolonge l’élan, en fabrique de nouvelles, dans un présent en mouvement.

Les interprètes se glissent dans la peau de ces artistes dont certaines ont été oubliées, leur redonnent la parole et dialoguent avec elles. À travers ces rencontres imaginaires, elles interrogent aussi leurs propres trajectoires, leurs disqualifications, leurs doutes, leurs assignations. Loin du catalogue ou de l’encyclopédie, Juliette Steiner compose une œuvre traversée par la question de la filiation. *Aux suivantes !* ne cherche pas à combler les blancs de l’histoire, mais à les rendre visibles, audibles, presque palpables. En révélant ces présences occultées, le spectacle raconte le manque par la création même. Et dans ce geste, il s’inscrit à son tour dans une lignée – non pas close, mais ouverte. Une lignée qui n’attend qu’une chose : les suivantes.”

L'oeil d'Olivier, Olivier Fregaville-Gracian d'Amore, "Aux suivantes ! : Les oubliées de l'histoire de l'art reprennent la parole" – 9 février 2026



cie quai numéro 7

Metteuse en scène, comédienne et plasticienne, Juliette Steiner propose un théâtre dans lequel se mêle intimement le geste plastique et l'écriture de plateau.

La singularité de ses créations naît de la rencontre des matières et des langues et révèle sur scène un tissage de trajectoires intimes et de problématiques sociales sociétaux.

Avec sa compagnie Quai n°7, elle crée des spectacles qui racontent des histoires complexes, juxtaposant des émotions contraires, toujours dans une quête de réparation par le faire ensemble.

Défendant un travail ouvert et coopératif, elle propose des écritures de plateau entremêlant les différents vecteurs narratifs et leurs vocabulaires singuliers (manipulation scénographique et arts plastiques, création sonore et lumineuse en direct, texte, corps, chant lyrique...). Cette recherche collective est au coeur du travail de la compagnie, où chaque corps de métier a une place d'auteur, ouvrant un terrain d'expérimentation foisonnant.

Formée au Conservatoire de Colmar et à la HEAR (Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg), Juliette Steiner a été associée de 2019 à 2022 à la Comédie de Colmar, CDN.

En 2022 elle intègre le projet artistique et culturel de Kaori Ito, alors candidate à la direction du TJP, CDN de Strasbourg. Elle rejoint ainsi le collectif d'artiste du TJP de 2023 à 2026.

La compagnie Quai n°7 est soutenue par la Drac Grand Est, conventionnée par la Région Grand Est et par la ville de Strasbourg. Elle est également soutenue par La Filature, Scène nationale de Mulhouse, qui accompagne ses projets depuis 2021.

